

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 8

Artikel: Correspondance : lettre de Loanda de M. Châtelain
Autor: Châtelain, Héli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rive gauche à partir de Moussoumba, puis il en reconnut la source dans un vaste marécage, à une altitude de 800^m. La longueur de son cours serait de 850 à 900 kilom.

Quant à la navigation, la reconnaissance du D^r Wolf montre que de Léopoldville, par le Kassaï, le Sankourou et le Lomami, les steamers pourront pénétrer, au sud du grand arc du Congo, jusqu'à quelques journées de Nyangoué. La ligne de navigation formant la corde de l'arc, le trajet sera raccourci de beaucoup. En outre les territoires qu'elle traverse sont extrêmement peuplés. Nos lecteurs se rappellent que lorsque Pogge et Wissmann traversèrent le territoire qui s'étend entre le Loubilache et le Lomami, ils y signalèrent un très grand nombre de villages, dont beaucoup présentaient l'aspect de véritables villes d'une longueur de 15 à 17 kilomètres. Wissmann parle d'une de ces villes dont la traversée lui prit cinq heures. « Je pense ne pas me tromper, » ajouta-t-il, « en estimant la population des provinces arrosées par le Loubilache et le Lomami, à 1500 ou 2000 habitants par lieue carrée, ce qui est à peu près la population des provinces les moins peuplées de l'Allemagne. »

Au point de vue de la navigabilité, le Sankourou l'emportera sur le Kassaï; celui-ci ne peut être remonté que jusqu'aux chutes de Maï Mounéné, à 300 kilom. en amont du confluent du Sankourou, tandis que ce dernier non seulement a été remonté par le D^r Wolf jusqu'à Katschitsch, sur un parcours de 800 kilom., mais encore était navigable au delà du point où le voyageur en a abandonné l'exploration.

CORRESPONDANCE

Lettre de Loanda de M. Chatelain.

Loanda, 14 juin 1886.

Cher Monsieur.

La nouvelle expédition de l'évêque Taylor est arrivée sur cette côte sans accident et tous ses membres ont atteint leur destination temporaire sinon définitive. Des 47 personnes qui faisaient partie de la première expédition trois sont mortes, une autre s'est arrêtée à Liverpool et n'a jamais touché le sol africain, 15 enfin, dont 5 enfants, ont quitté le service de la mission, l'une avec l'intention de revenir, les autres pour des raisons fort différentes et que je ne puis détailler ici; je remarquerai seulement que quelques-unes sont parties en parfaite santé et qu'aucune ne s'en est allée malade. Il reste donc, des 47 membres primitifs, 28 personnes qui toutes sont satisfaites de leur sort et jouissent d'une santé assez régulière; il en est même qui se portent mieux ici que dans leur patrie. A ces 28 per-

sonnes, il faut ajouter un missionnaire qui vint isolément entre les deux expéditions et s'établit à Mamba, près de Mayumba.

Les renforts qu'a amenés la deuxième expédition se composaient, au départ, de 27 personnes, dont 4 enfants et 6 dames. Ainsi que la première fois, un homme a dû être laissé à Liverpool. De l'Angleterre aux Canaries, le voyage se fit par deux vaisseaux à quelques jours d'intervalle. Des Canaries à Loanda, l'expédition réunie demeura à bord de la *Nubia*. L'évêque eut le plaisir de saluer les nouveaux venus à Mayumba, où il avait passé deux mois à poser plus solidement les fondements d'une station qui semblait périliter ; deux mois, dont tous les jours ouvriers le virent travailler sept heures par jour à abattre des arbres, amener le bois, scier des planches, établir la station et cultiver ses premiers champs ! Cela fait honneur à la force, au zèle, et même à la sagesse du vieillard presque septuagénaire ; mais combien de jeunes gens succomberaient à vouloir lui tenir tête ? La station de Mamba qui se trouve sur territoire français, et où l'instruction doit se donner dans la langue de la nation protectrice, a été confiée à un Français du Canada, compagnon de labeur de l'évêque, assisté d'une demoiselle qui sait le français et de deux personnes pratiques, dont l'une sera la directrice de la station et l'autre le surintendant des travaux industriels et agricoles. A Cabinda, chef-lieu du nouveau district portugais du Congo, et où commencent à s'élever les bâtiments en bois du gouvernement, l'évêque jugea convenable de laisser trois jeunes hommes, deux de couleur et un blanc, qui doivent y apprendre la langue et tâcher de fonder une école. Le noyau de l'expédition s'arrêta à Banana, où il s'établit avec l'évêque sur le *hulk* (vaisseau démâté et ancré) de l'État du Congo, en attendant le vapeur qui les transportera à Vivi. Cette troupe se compose de l'évêque, puis d'un couple et de 8 jeunes hommes, dont l'un est médecin, un autre mécanicien, un troisième arpenteur, un quatrième matelot, etc. Elle se propose de faire le voyage par les rivières Quango, Kassaï et Louloua. L'État du Congo lui donnera passage et transport gratuits, de Banana à Vivi. L'évêque est en ce moment en route faisant une première section du chemin avant d'y conduire ses gens. Il a aussi reçu en don de l'American Board, un vapeur missionnaire, le *John Brown*, qui se trouvait à Sierra-Leone, où il faisait un service auquel il n'était pas destiné, et qui, après les réparations nécessaires, pourra répondre mieux à son but sur le Congo.

Les dix membres restants reprirent la mer et arrivèrent ici le 29 du mois passé. Après dix jours d'arrêt à Loanda, ils purent continuer leur route par le fleuve, vers Dondo, d'où ils se rendront à pied à Nhangué, terme temporaire de leurs pérégrinations. Ces dix personnes appartiennent à trois familles, dont l'une a quatre enfants ; les deux autres n'en seront probablement pas longtemps privées.

Tout le voyage de New-York à Loanda s'est fait en première classe, et l'équipement de ces recrues montre un progrès décidé sur celui des pionniers de 1885. Ils ont entre autres des machines pour faire du sucre, et l'outillage nécessaire pour une tannerie.

La station de Loanda qui, dès le commencement, fut la plus faible numérique-

ment, se voit encore réduite par l'éloignement, pour quelques mois, de mon compagnon envoyé en Angleterre dans l'intérêt de la mission.

Vu l'état d'épuisement auquel m'ont réduit les travaux des deux dernières semaines et l'heure avancée de la nuit, je me tais sur l'état présent de la province, et me borne à vous annoncer que nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de MM. Fay et Currie avec leurs femmes, qui vont réoccuper les stations du Bailounda évacuées il y a deux ans. Ils étaient accompagnés de deux jeunes écossais, plymouthistes, MM. Swan et Scot, qui vont rejoindre leur ami Arnot; celui-ci doit venir les chercher à Bihé, et les conduire à un district montagneux à l'ouest du lac Bangouéolo en vue d'y fonder une station. Il y a peu de jours, Ben-guella pouvait voir le spectacle nouveau de sept missionnaires protestants et quatre dames, représentants de trois missions, réunis accidentellement dans ses murs.

Héli CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE ¹

ALFRED RAMBAUD. La France coloniale. Histoire. Géographie. Commerce. Paris (Armand Colin et C^{ie}), 1886, in-8°, 714 p. avec 12 cartes en couleur. Fr. 8. — L'expansion et le développement que prennent, depuis quelques années, les colonies françaises, ont fait surgir plusieurs excellents ouvrages sur ce sujet, entre autres ceux de M. Gaffarel (1880), de M. Louis Vignon (1886), sans parler du livre de M. Duval : *Les colonies et la politique coloniale de la France* (1864), qui, bien que plus ancien, a encore une grande valeur. Quoique ces travaux soient l'œuvre d'hommes sérieux qui n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine, pour se procurer les documents les plus exacts et les plus récents, il leur manque cette empreinte de force et de vie, que seul peut donner à ses descriptions, celui qui a vécu dans les contrées dont il parle et qui a vu de ses propres yeux. Les récits de voyageurs, d'officiers civils ou militaires, de négociants, qui ont parcouru les colonies, qui y ont administré, guerroyé ou trafiqué auront toujours, sur les ouvrages les plus savants et les mieux composés, mais conçus dans le silence du cabinet, d'incomparables avantages, en offrant au lecteur plus de garanties d'exactitude, de sincérité et de vivacité d'impressions. Toutefois, en ce qui concerne les colonies françaises si nombreuses et distribuées un peu partout sur le globe, une œuvre de ce genre ne pouvait être accomplie par un seul homme. Malgré la rapidité avec laquelle se font actuellement les voyages sur mer, il aurait été impossible au voyageur, même le plus actif, de visiter

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.